

Jean-Luc Lambert est, depuis 2003, maître de conférences à la section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études où il est titulaire de la maîtrise de conférences « Courants religieux du monde russe et russisé (XVIII^e-XX^e siècles) ». Il est membre du GSRL (UMR 8582) et dirige le Centre d'Études Mongoles et Sibériennes (EPHE) depuis 2007.

Après une thèse en anthropologie centrée sur l'analyse comparée des rituels dans les sociétés samoyèdes et ob-ougriennes (ouest Sibérien) soutenue à Paris X-Nanterre en 1996 et dirigée par Roberte Hamayon, Jean-Luc Lambert a consacré en 2002-2003 une monographie au chamanisme nganassane, un petit peuple nord-samoyède de l'Arctique réputé pour son « grand chamanisme ». Dans les années 1990, il a vécu près de deux ans en Russie afin de mener de multiples enquêtes sur le terrain nganassane et de travailler dans les archives.

Les sociétés sibériennes sont intégrées dans l'espace politique russe depuis des siècles et les plus occidentales d'entre elles entretiennent des échanges économiques avec les Russes depuis près de mille ans. Il serait ainsi illusoire de les étudier en niant ce contexte socio-politique et la question des interactions avec le monde russe doit donc être posée. Les stratégies autochtones d'adaptation ont été variées, certains groupes sibériens, comme les Nganassanes, ont opté pour une solution privilégiant un isolement relatif tandis que d'autres n'ont pu, en raison de leur situation géographique, que se confronter au monde russe, les Ougriens de l'Ob en sont le meilleur exemple. Et c'est précisément dans ces groupes ob-ougriens que le « renouveau religieux » est le plus tôt attesté en Sibérie, avec de spectaculaires « fêtes de l'ours » organisées dès la *perestroïka* sur le modèle de celles effectuées du XIX^e siècle jusque dans les années 1930.

Pour pouvoir analyser ces systèmes de rites et de représentations locaux, Jean-Luc Lambert a ainsi choisi de les appréhender dans la durée et il s'intéresse en particulier à leurs transformations depuis le XVIII^e siècle. En Russie, la question de l'impact de la colonisation et des campagnes d'évangélisation sur les systèmes religieux locaux, et plus largement celle des interactions politiques et religieuses entre les Russes et les peuples non-slaves animistes, n'a été que très peu étudiée. Pourtant, à l'analyse, ces questions sont essentielles.

Principaux axes de recherche

Rituels d'État

Jean-Luc Lambert a été amené à travailler de manière large, et dans la longue durée, sur les relations entre le pouvoir russe et les peuples autochtones depuis leur intégration dans la Russie, notamment sur les formes rituelles mises en place par le pouvoir depuis le XV^e siècle pour tenter de contraindre les autochtones à reconnaître sa domination et à s'assurer de leur fidélité, les pratiques juratoires ont dans ce cadre joué un rôle majeur. Les stratégies globales ont été comparables depuis les peuples de la Volga jusqu'aux Mongols et pour l'ensemble des peuples sibériens. Restituées dans leur contexte socio-politique, ces stratégies russes d'intégration permettent de penser la manière dont le colonisateur gérait l'altérité culturelle à laquelle il était confronté. Ces rituels imposés par l'État ont pu avoir, quand ils étaient efficaces du point de vue autochtone, un impact inattendu et sont parfois même à l'origine de nouvelles élaborations religieuses locales durables.

Réception et réappropriation du christianisme

L'analyse du système de rites et de représentations des Ougriens de l'Ob a, de son côté, montré que celui-ci s'est profondément transformé au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, en relation avec les campagnes d'évangélisation massives et forcées du premier quart du XVIII^e siècle. Ainsi, les jeux de l'ours, le rituel ougrien le plus voyant depuis le XIX^e siècle et qui précisément a resurgi à partir de la fin de la période soviétique, adapte, en les transformant, de multiples éléments provenant de l'orthodoxie et plus largement de la culture russe. Des rites renvoyant aux sacrements (baptême, eucharistie) sont par exemple présents dans ces jeux tandis que l'ours est pensé comme étant l'enfant du dieu céleste. Les Russes ne se sont jamais reconnus dans ce miroir déformant que leur présentaient les autochtones, par ailleurs toujours fermement chamanistes. Cet exemple n'est pas isolé en Sibérie, ce qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Pour comprendre ces jeux ob-ougriens effectués après une chasse à l'ours, Jean-Luc Lambert a en outre mené une étude comparative des rituels effectués en Sibérie en lien avec l'ours brun, ce qui l'a par exemple conduit à s'intéresser aux fêtes organisées par les Nivkhs ou les Aïnous au cours desquelles un ours élevé est mis à mort.

Épopée et chamanisme

Les jeux de l'ours ob-ougriens ne sont que l'un des deux versants du nouveau système religieux qui se met en place entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, l'autre, plus discret, est fondé sur des rituels effectués sur des sites cultuels en forêt et dans lesquels la performance épique joue également un rôle essentiel. Jean-Luc Lambert a ainsi entrepris diverses recherches non seulement sur l'épopée ob-ougrienne, mais aussi sur celles, apparentées, des peuples nord-samoyèdes (nénètse, énéte, nganassane) et komi. Les corpus de textes disponibles sont extrêmement conséquents et jamais analysés dans une perspective anthropologique. Si l'analyse des textes épiques permet de mettre en lumière les contradictions auxquelles ces sociétés ont été confrontées et de proposer des solutions pour les surmonter, la pratique épique se comprend en Sibérie à partir du chamanisme. Ainsi l'analyse de l'épopée lui permet de mener de nouvelles recherches sur le chamanisme en tant que tel comme sur la performance épique envisagée dans sa dimension rituelle.

Gestion et représentation de l'histoire des minorités autochtones

La représentation et la gestion de l'histoire des peuples conquis méritent elles aussi d'être étudiées ; en Russie, la question de la « vision des vaincus » n'a encore été que très peu abordée. Dans l'ouest sibérien, le discours autochtone tait les relations guerrières contre les Russes, ces conflits sont documentés par les sources russes, alors que le chercheur dispose de très nombreux récits sibériens sur de supposées guerres interethniques, racontés tant par les vainqueurs que par les vaincus. Si l'histoire coloniale ne fait pas l'objet de discours, en revanche elle revient ailleurs, notamment dans les rituels et de manière anhistorique, et les Russes peuvent être figurés par des dieux ou par des esprits de la forêt. Il n'y a, de ce point de vue, pas de rupture entre l'époque impériale et les débuts de la période soviétique. Cette gestion de l'histoire demande à être étudiée de manière comparative, en prenant en compte diverses situations concrètes et cela à différents moments historiques de la Russie.